

Au far°, à Nyon, la poésie des corps emmêlés

Version abrégée d'un article par Marie-Pierre Genecand dans *Le Temps*, 11.08.2022: <https://www.letemps.ch/culture/fardeg-nyon-poesie-corps-emmeles>

S'imbriquer pour se réparer, se perpétuer ou s'allumer. Mercredi, la première soirée du festival des arts vivants a placé le contact humain et la folle imagination au sommet de ses affections

Qu'est-ce qui pourrait arrêter Sara Manente, artiste italienne vivant à Bruxelles et aimant le débordement d'habits, de décors et d'accessoires, comme Rodrigo Garcia aimait le trop-plein de nourriture? Dans une époque minimaliste, cette approche baroque fait du bien. Et, dans *Mold*, à voir encore ce jeudi soir au far°, raconte comment tout, des corps emmêlés aux objets tournés et détournés, interagit et donne la vie.

[...]

LA SEXUALITÉ DES CHAMPIGNONS

Le saviez-vous? Le champignon a trois sexualités. Une reproduction sexuée classique durant laquelle deux individus créent un troisième, différent des deux parents. Une reproduction asexuée via la production d'une multitude de spores emportées par le vent. Et une parasexualité durant laquelle un individu est capable de faire de la reproduction et de la dissémination en solitaire. Ce qui signifie, et c'est une prouesse, qu'il peut générer sa propre division cellulaire, comme lorsque nous cicatrisons. Et pendant qu'il crée cette sorte de tissu cicatriciel, il déclenche un brassage génétique qui rend ce tissu génétiquement différent de lui.

Pourquoi ce cours de mycologie donné par Katia Gindro et Josep Massan Codina, de l'Agroscope, à Changins? Parce que dans *Mold*, Sara Manente s'intéresse à tout ce qui relève de la moisissure, de la levure, de la décomposition ou encore de la prolifération spontanée, et a interrogé ces deux chercheurs à ce sujet. Dans le spectacle, le réseau mycélien se retrouve imprimé en rose sur un grand drap bleu, hissé hors de l'eau et qui, à mi-parcours, souffle ses gouttelettes sur l'assemblée. On retrouve aussi cette notion de tissage dans le tressage des cheveux ou des cordes, qui reviennent régulièrement dans la soirée.

DÉFERLANTE BAROQUE

Mais, plus largement, Sara Manente et ses deux interprètes Gitte Hendrikk et Marcos Simoes expriment ce foisonnement du vivant en manipulant des dizaines d'accessoires, organiques ou non (néon, corde, échelle, plastique ondulé, allumettes, aussi bien que carotte, pain, citron,

fromage), en emmêlant leurs corps et en revêtant des dizaines de tenues constituées de couches superposées (Sofie Dunez aux costumes), qui passent du short de campeur au voile de pénitent. Le tout dans les lumières psychédéliquies d'Estelle Gautier et la musique atmosphérique de Christophe Albertjin.

Pour dire quoi? «Le conflit entre la prolifération spontanée et le moulage, forme imposée par la société», énonce le programme. En scène, la prolifération l'emporte clairement sur le cadre et c'est tant mieux.

[...]